

# LO PUBLIAIRE

Sant Bauzelenc

Janvier 1994 N° 32

Bonne Année





# LO PUBLIAIRE SANT BAUZILLE

( Association loi de 1901 )  
Rue de la Roubiade  
34190 St BAUZILLE DE PUTOIS

Gérants co-responsables  
Jean SUZANNE - Patrick DOL

Prochaine parution N° 33  
Avril 1994

## POUR QUE VIVE LE PUBLIAIRE

NOM : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Je soutiens le Publiaire et je contribue à son action  
en versant la somme de

..... par chèque

Que je vire au C.C.P. N° 25278 X MONTPELLIER  
Que je dépose dans la boîte au lettres du Publiaire  
à l'ancienne mairie ou que je remets à un membre  
du bureau du Publiaire .

Signature :



# EDITORIAL

## Bonne Année, bonne santé !

C'est le moins qu'on puisse vous dire au seuil de cette nouvelle année. Ce numéro sera sans doute moins copieux que celui paru en Novembre 93. Mais il fallait rattraper le retard et venir vous présenter nos voeux le plus tôt possible. Voilà, c'est fait, en peu de mots mais du fond du coeur. 93 a été, pour les uns et les autres, fertile en joies ou en peines, en succès ou en chagrins. Et, chaque fois, le village de St Bauzille a su se montrer fraternel, que ce soit à propos d'une naissance, d'une maladie, d'un décès, d'une joie ou d'une épreuve quelconque, les parents, les amis, les voisins, tout le monde est là, près de vous, pour le plaisir ou pour la peine. Si nous avons un souhait global prioritaire à formuler pour St Bauzille, il me semble que ce serait que nous restions ce que nous sommes, attentifs les uns aux autres, même si, parfois, cette sollicitude réciproque est un peu encombrante. Car, après tout, l'indifférence est, peut-être, la pire des choses dans une société. N'est-ce pas votre avis ?

Jean SUZANNE

## NOUVELLE DIFFUSION : BILAN

Dans le n° 29 d'Avril 93, nous informions nos lecteurs que leur journal allait être diffusé, à titre expérimental, d'une manière nouvelle : à savoir distribution personnelle (comme auparavant) aux donateurs uniquement et mise à disposition chez les commerçants pour le reste du public.

Après la sortie de deux numéros, suivant cette formule, il nous est maintenant possible de tirer une conclusion. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. "Le Publiaire" est resté trois semaines chez cinq commerçants du village : 413 exemplaires ont été retirés par le public. Le

journal est donc lu par une très large majorité de la population ! A cela, il faut ajouter 150 numéros qui ont été distribués quelques jours avant aux lecteurs donateurs.

Au total, plus de 560 exemplaires sont donc entrés dans les familles St Bauzilloises. Par conséquent, cette nouvelle formule de diffusion est maintenue pour les numéros à venir.

On peut noter enfin que la boîte aux lettres "Lo Publiaire" installée sur la porte de l'ancienne mairie joue parfaitement son rôle, tant pour les (quelques) articles qui nous sont proposés que pour les dons de soutien au journal.

Rappelons pour terminer que les journaux entreposés chez les commerçants sont à la disposition de TOUS et sont GRATUITS.

Patrick DOL

# Il est tout seul !

QUINE!...

1	22	34	69	77
10	44	55	68	89
9	13	36	75	90

SAVEZ VOUS COMPTER ?... à la mode de chez nous .

Avec l'hiver revient le cortège des lotos qui se succèdent chaque dimanche à la salle polyvalente : Occasion pour beaucoup d'entre nous de se retrouver entre amis dans une atmosphère très conviviale, pour essayer de gagner qui un lot original, qui un carton ou une brouette garnie tout en participant aux rires, plaisanteries qui ponctuent les annonces du "Nommeur" ; ce sont ces annonces traditionnelles qui nous ont inspiré un drôle de problème de mathématiques.

Ainsi : prenons un "Homme Fort" et multiplions-le par ce qu'il y a "dans la Barrique", puis multiplions de nouveau par "une petite Chaise" et ajoutons-lui la "Moitié du Fourbi" et pourquoi pas l'autre moitié...

A cette somme, ajoutons un "Papé" puis la "Mamé" et encore "Las Dos Picos".

Nous y sommes ? Alors, continuons... Ajoutons cette fois une "Musique d'Avèze" multipliée par la "Pleine Main", puis continuons en ajoutant des "Cougourles", un "Bouci-Boula", puis ce que nous trouvons "dans le Coin" et enfin les "Pois Chiches" et nous trouvons... ? Solution quelque part dans le journal et : A l'an que ven !

Pour les non-initiés, quelques explications se trouvent ci-dessous...

Nicole DOL

## SOMMAIRE

Editorial	2
Nouvelle diffusion	2
Les LOTOS chez nous ...	3
Contes	
- La "preuve" du Père Noël	4
- Le Noël du bout du chemin	5
L' affaire des présents	6
Les Arbres de Noël	7
Les Voeux du Maire	8
Le Noël des St-Bauzilloises	9
Êtes-vous en bonne santé ?...	10
Quand la retraite ?	11
Permanences médicales	11
Etat Civil	11
La place du Christ	12

### Quelques expressions entendues dans les lotos à Saint-Bauzille :

Un tout seul; 1 - Un tout petit ou deux comme papa; 2 - Le chat de triaire; 3 - La petite chaise; 4 - La pleine main; 5 - Petit port de pêche; 7 - Petite cougourle; 8 - Il est tout neuf; 9 - Dé qué dis; 10 - Les jambes de... ; 11 - Tire-lui la blouse; 12 - Ma soeur Thérèse; 13 - L'homme fort; 14 - Les pois chiches ("seisès" en patois); 16 - Lo désalat; 17 - Saint-Joseph; 19 - Sans eau ou dans la barrique; 20 - Les dromadaires; 26 - Nos voisins du Gard; 30 - Le docteur; 33 - Les chandelles; 36 - La moitié du fourbi; 45 - La musique d'Avèze; 55 - Bouci-Boulà; 69 - Las dos piquos del patus; 77 - Dans le coin; 80 - Les tarnagàs; 81 - Les cougourles; 88 - La mamé; 89 - Le papé; 90

## Deux Contes de Noël

C'est ce que le "Publiaire" vous offre à l'occasion de la nouvelle année. Le premier est un conte agréable, le second l'est moins. Il nous rappelle que, pour certains, il est difficile de croire au Père Noël.

### LA "PREUVE" DU PÈRE NOËL

A onze ans, dans la nuit du 24 au 25 décembre 1924, j'ai enfin acquis la certitude que le Père Noël existait. Depuis le premier octobre, j'étais pensionnaire au lycée de Carcassonne. Noël brillait comme une étoile au bout de mon cafard. L'étude était sinistre, le réfectoire froid, le dortoir glacial. J'avais comme compagnon, dans la nuit bleutée, un lit vide car son occupant venait de mourir de la typhoïde. Je pleurais sous les draps en me rappelant notre cuisine chaude au-dessus de l'école de Barbaira où ma mère corrigeait les cahiers à l'encre rouge, sur un coin de table, pendant que ma grand-mère faisait une poêlée de frites sur une flambée de sarments.

Barbaira était ma troisième école. Il y avait eu d'abord Belvianes, où j'étais né, grande maison à l'orée des gorges, hantée par le fantôme d'un soldat mort, mon père. Il y avait eu Bagnoles, espèce de villa champêtre dans l'odeur des lilas. Enfin depuis deux ans, nous étions revenus à Barbaira, village natal de ma mère, dans ce bâtiment pompeux, perpendiculaire au chemin de fer, que faisaient frémir les rapides de nuit de la ligne Bordeaux-Sète.

J'étais alors assez grand pour ne plus croire vraiment au Père Noël, malgré ma naïveté attardée. Les fils de vigneron n'y croyaient pas. Les lycéens avaient fini de m'ouvrir les yeux. C'était une fable pour

par les lettres barbouillées de larmes que je lui écrivais tous les soirs. Elle m'emmena dans le plus grand magasin de jouets de la ville, me demandant ce qui me ferait plaisir. Comment lui avouer que c'était cette lanterne magique perfectionnée dont on faisait la démonstration dans l'arrière-salle. Eclairée d'une lampe à pétrole, munie d'une manivelle, elle faisait bouger sur un écran improvisé un caniche au noeud rose et une colombine aux sandales bleues. C'était le plus modeste des cinématographes, disposant de quelques boucles de pellicule qui permettaient de revoir, jusqu'à la béatitude, le caniche sauter dans les bras de Colombine, ou bien, autre boucle, une fillette grimant sur une chaise et faisant tomber en cascade blanche la boîte à sucre. Je savais que ma mère n'était pas riche et manifestait un vœu plus raisonnable en faveur d'une boîte de Nain jaune. Ma mère me raccompagna au lycée vers quatre heures. Elle avait juste le temps de courir prendre l'omnibus et c'en était fait de mon cinéma.

Et pourtant, les deux nuits suivantes qui me séparaient de la nuit de Noël je priais éperdument pour que le Père Noël veuille bien penser à la merveilleuse lanterne.

Le samedi, ce fut le grand départ en vacances, veille de Noël et, avec mon baluchon de linge sale sur l'épaule, je me mis dans le rang qui partait pour la gare, sous la conduite

fillette. Et pourtant. Le jeudi précédent les vacances de Noël, ma mère était venue me faire sortir. La pauvre femme était bouleversée

du pion. La nuit vient vite en décembre. La pauvre lumière de notre compartiment courrait sur le ballast et chaque tour de roue me rapprochait du paradis. La seconde station était la mienne. Je courus de toutes mes jambes, soutenu par un fort vent de cers, vers mon village, il me semblait que j'avais des ailes. L'odeur des frites m'accueillit dans l'escalier. Ma mère et ma grand-mère, là-haut, dans la chaleur, dans la lumière, me tendaient les bras.

Avant de partir pour la messe de minuit après une bonne veillée, je mis mes souliers bien cirés de pensionnaire dans la cheminée de la cuisine. L'église était en haut d'une rude montée, mais tout le village gravissait joyeusement le raidillon. Il ne faisait pas froid et il me semblait que les étoiles grésillaient comme des cigales. Agenouillé entre ma mère et ma grand-mère je me repris à croire au Père Noël. En tout cas, si par miracle le cinéma était là, puisque ma mère n'avait pu en aucune façon se le procurer, c'est que le Père Noël existait, ou le petit Jésus. Je les mettais presque au défi.

Miracle ! Au retour, une grande boîte enveloppée de blanc avait pris place sur mes souliers. Vite déballée, elle laissa apparaître, le couvercle soulevé, la lanterne magique à manivelle qui me hantait.

Et, jusqu'à une heure avancée de la nuit, dans ma chambre d'enfant retrouvée, sur une serviette épinglée au mur, je vis mille fois le caniche au noeud rose sauter dans les bras de la jolie Colombine aux sandales bleues.

A chaque saut, je plaignais les esprits forts qui se privent si bêtement d'un miracle et, depuis, j'ai toujours eu tendance à croire qu'il faut croire.

*Gaston Bonheur*

# LE NOËL DU BOUT DU CHEMIN

Il marche depuis le matin en cette veille de Noël, son sac pourri accroché à une épaule qui en a marre. Marre comme ses pieds douloureux dans ses godasses crevées, ses reins fourbus, sa tête vide et ses mains raides dans ses gants en loques. D'où il vient ? Il ne sait plus. Il laisse tant de choses derrière lui, sur sa route de galère, depuis si longtemps. Il préfère ne pas se souvenir du temps où il avait une maison, une famille, des copains... Il s'efforce de renfoncer dans sa mémoire rouillée les traits de sa femme qui est partie, de sa gosse, la petite Mélanie, qu'on lui a enlevée. Il ne veut pas se rappeler l'ambiance de l'atelier, les veilles de Noël, les paquets cadeaux cachés dans le cagibi, ni tout le reste. Il ne supporte plus. Ça avait commencé par cette foutue lettre recommandée de son patron. Tout le reste a suivi, les démarches sans fin, les demandes d'emploi innombrables et inutiles pendant des mois, des années. La peur, et, insidieusement, après la révolte stérile, la lassitude, le désespoir... et l'alcool. L'alcool ça aide au début, puis ça abrutit, ça avilit, ça finit par vous couper de tout et de tous. Pied gauche, pied droit, gauche, droit, un pas, encore un pas, sur cette fichue route qui ne mène nulle part. Dans le soir qui descend, à droite, la silhouette noire d'une église se découpe sur le ciel d'argent sombre et brillant. Il fait froid. Ses bras battent son torse maigre au rythme de sa marche sans le réchauffer. Le nuage de son haleine se perd très vite dans l'air glacial. Ça et là, dans la nuit qui tombe, des fantômes de maison se dressent dans la garrigue et le regardent sans le voir, de leurs fenêtres éclairées. Une fois ou l'autre, on peut distinguer dans

le rectangle de lumière, la silhouette d'un sapin de Noël. On se prépare à la veillée. Pas lui. Lui, il ne sait pas où il va. Il ne veut plus savoir d'où il vient. Il a envie de n'être que ce qu'il est... plus rien. Gauche, droite, gauche, droite. Mais le froid le pince un peu plus fort, car le vent vient de se lever. Des larmes de rage coulent sur son visage gris. Envie de se coucher et ne plus bouger. Envie de tout fermer autour de soi, définitivement, de tout oublier... pour toujours. La douleur lancinante de son bras se fait un instant plus violente et lui coupe le souffle. Il s'arrête. Son vieux sac tombe à terre. Lui aussi, lentement, comme à regret. L'herbe glacée lui râpe la joue. Il roule sur le côté, tombe dans le fossé et se recroqueville. Le froid du sol durci monte dans ses reins. Il ne sent déjà plus ses pieds écorchés par ses souliers déchirés. Au-dessus de lui le ciel étoilé étale son immensité noire. Il ferme les yeux, relâche ses muscles contractés et douloureux. Il ne se défendra plus. Il abandonne.

La nuit est passée, pure et aveugle. Le petit jour cristallin fait scintiller l'arête des collines voisines. Pas un bruit. Sauf sur la route sonore, un pas léger et une voix d'enfant qui fredonne une comptine. Ça monte tout doucement dans le silence des champs couverts de givre. Puis, au tournant de la route apparaît une petite silhouette emmitouflée suivie, à quelque pas derrière, d'un homme : "Marie, attends-moi". Mais Marie trotte tout en chantant. Au bord du fossé, elle s'arrête, étonnée. Cette forme allongée sur la terre ! Elle approche. "Papa" fait-elle en agitant son bras vers son père qui accourt aussitôt. A ce cri "Papa", la forme a bougé légèrement. Le père et sa fillette, agenouillés, ont vu s'ouvrir, dans ce qui semble

être un visage, deux yeux hagards et une bouche muette aux lèvres noires. Lui, aussitôt, a ôté son manteau, l'a étalé sur le corps étendu : "Marie, reste avec lui, je vais chercher le docteur !" et il est parti en courant. La fillette a pris dans sa petite main tiède une main dure et raide comme une serre. La bouche se déforme avec peine et essaie d'articuler un son. Marie se rapproche pour mieux entendre. Un souffle : "Mélanie ! tu es là". Elle va rectifier mais se retient. "Tu es venue, ma petite fille !" Le visage de bois s'éclaire doucement, comme si le soleil levant l'illuminait peu à peu. Marie, la gorge prise dans un étai, murmure : "Oui je suis là". Elle fixe ces yeux clairs au regard flou qui semblent la chercher dans la danse incertaine des images brouillées. La main raide serre la menotte avec une force surprenante pour ce corps déjà sans vie. "C'est Noël ! dit-il. Et tu m'as fait ce cadeau. Venir me voir "... La fillette ne dit plus mot. Elle caresse doucement le visage froid comme la pierre. Un sourire paisible se dessine peu à peu sur cette face encadrée de cheveux gris hirsutes comme des chardons, cette face pauvre et laide qui, doucement, devient belle. Le soleil est maintenant complètement levé. La bouche rigide articule encore un mot : "Merci", et, enfin, se détend ; une douce paix se répand sur le visage du vagabond. Les yeux se ferment lentement, sans cesser de sourire. Sa main se desserre et s'ouvre, gardant en son creux la menotte de la fillette.

Marie reste là, immobile, devant celui qui l'a prise pour sa fille. Et son visage semble poser une question : " Pourquoi ?".

J.S.

## L'AFFAIRE DES PRESENTOIRS

L'équipe du Publiaire s'est rendue compte que les journaux déposés chez les commerçants étaient souvent peu visibles au public. Le problème fut évoqué au cours de la réunion de rentrée et diverses solutions furent alors envisagées. L'une d'elles a fait l'unanimité : les journaux devraient être exposés sur des PRESENTOIRS.

Mais comment se les procurer ?

Certains parlèrent de les fabriquer, mais le temps manquait.

D'autres proposèrent de les acheter, mais là c'est l'argent qui faisait défaut. C'est alors que surgit l'IDEE GENIALE : "Et si on essayait de récupérer des présentoirs usagés et réformés ?". Mais bien sûr ! Comment ne pas y avoir pensé plus tôt ! L'assistance, médusée par la simplicité de la démarche, adopta le projet sans restriction. Simplicité et économie, voilà l'affaire conclue. Il suffirait de se baisser, pour ramasser les présentoirs dont plus personne ne veut. L'un des membres du bureau, ayant l'esprit réaliste, demanda (non sans arrière-pensée), -la suite nous le montrera- qui se chargerait de la fameuse RECUPERATION !. Il s'avéra (comme par hasard !) que chacun avait un emploi du temps très chargé en ce mois de Novembre, et qu'il serait des plus difficiles de trouver un volontaire. L'équipe du Publiaire, suite à un simulacre de vote, désigna l'un des membres pour accomplir la besogne redoutée. Quelques jours plus tard, notre homme, conscient de se dévouer pour la cause commune, alla arpenter les décharges publiques. Triste constatation : pas la moindre trace de présentoir, ni de quoi que ce soit qui pourrait lui ressembler. Amer, il en informa ses amis. Aucune excuse ne lui

fut accordée : les journaux devant être déposés chez les commerçants la semaine suivante, il fallait impérativement trouver des présentoirs. Cette mise au point sans appel lui redonna courage. Le dimanche suivant, sous prétexte d'une promenade digestive, il entraîna femme et enfants sur un chemin de campagne. Hypocritement, il se dirigea vers la décharge où il proposa même une petite inspection, non sans avoir précisé qu'un vague copain était à la recherche d'un présentoir. Après un examen méticuleux des ordures du village, il fallut bien admettre que d'autres avaient dû passer avant et rafler tout le stock. "Tant pis pour les journaux, se dit-il, un carton fera aussi bien l'affaire !".

Notre malheureux prospecteur, les idées encore confuses, fut contraint par la famille de continuer la balade promise. Mais le coeur n'y était pas. Inconsciemment, il cherchait toujours son présentoir. C'est alors, qu'à quelques centaines de mètres plus loin, au coin de deux chemins de vigne, dans un buisson, il aperçut des bouts de ferraille enfouis sous les herbes et les racines. D'un bond, il se retrouva sur cette espèce de décharge sauvage, et là, miracle il réussit à dégager un vieux présentoir. C'était exactement ce qu'il fallait. En un instant il l'imagina décapé et repeint trôner fièrement chez un commerçant St-Bauzillois. Mais l'engin est lourd et encombrant, alors il le reposa dans le taillis et continua -satisfait- la promenade champêtre. Une heure plus tard le revoilà, en voiture cette fois-ci, sur les lieux de la découverte. Il descend de son

véhicule, ouvre le coffre, se penche pour récupérer l'objet tant convoité. Mais brutalement le beau rêve se transforme en cauchemar. Une voiture arrive en trombe, s'arrête à ses côtés et le chauffeur, soupçonneux et sarcastique, bondit du véhicule. Un bref questionnaire, ne permettant ni réponse, ni discussion, est lancé à l'encontre du COUPABLE ; car en cet instant, notre apprenti journaliste est devenu un vrai coupable :

- Que faites-vous ici ?

- Je...

- Savez-vous que vous êtes dans une propriété privée ?

- Je... Oui...

- Qu'avez-vous à la main ?

- Heu... un présentoir...

- Qui vous a permis de le prendre ?

- Je pensais que ces ferrailles avaient été jetées et que...

- Jetées ? Voilà bien la meilleure !

Mieux valait ne pas insister. On était à deux doigts de voir arriver les gendarmes pour arrêter le voleur. Oui, il s'agissait bien d'un vol : vol avec préméditation (circonstance aggravante) dans les poubelles d'autrui !

*Le présentoir est toujours soigneusement rangé dans la broussaille. Car en fait, il n'avait pas été jeté, comme tout le laissait à croire, mais bel et bien RANGE avec d'autres objets hétéroclites, en vue d'un tri ultérieur.*

*Brassens, dans une de ses chansons disait ironiquement à son cambrioleur :*

*"Ce que tu m'as volé, vois-tu je te le donne,*

*Après tout ne te dois-je pas cette chanson..."*

*Plus modestement et en guise de conclusion on pourrait remercier le maître de ces lieux : Sans lui nous n'aurions pu écrire ce récit.*

*Patrick DOL  
Novembre 1993*

## L'Arbre de Noël de l'Ecole

Comme nos amis de l'école privée le traditionnel "Arbre de Noël" de l'Ecole Publique avait lieu le samedi 18 décembre organisé par le "SOU DES ECOLES LAIQUES".

La salle du Foyer Rural semblait trop petite ; l'Ecole Laïque scolarisant cette année 95 enfants, il est facile d'imaginer le nombre de personnes présentes ! (parents, grands parents, amis ...).

Mme Sarméo et Mrs Cambon, Carlu, Chaffiol nous ont fait le plaisir d'assister à cette après-midi récréative. Ils étaient là en tant que "Père Noël" eux aussi avec dans leur hotte une nouvelle Ecole Publique très agréable et fonctionnelle où les enfants s'épanouissent, peuvent étudier et apprendre dans les meilleures conditions.

Le spectacle commença avec un dessin animé dont le héros est aimé de tous (petits et grands) : "Astérix et Cléopâtre".

Après un entracte, pendant lequel la buvette et le stand d'oreillettes et gâteaux confectionnés par des mamans ne désemplirent pas, ce fût le moment tant attendu des chants des enfants.

Tout d'abord entrèrent en scène les tout petits de 2 à 5 ans qui cette année ont fait un triomphe avec une petite ronde et des chants appris par Hélène et Joëlle nos nouvelles institutrices de maternelle. Après

leur jolie démonstration, ils ont laissé la place aux grands du primaire qui comme à leur habitude nous ont enchanté avec leurs belles chansons, guidés par leurs maîtres respectifs, Mr Carayon et Mr Renaud.

L'après-midi n'aurait pas été complète sans la présence tant attendue des enfants "le mystérieux Papa Noël" arrivant discrètement par la porte du fond de la salle. Sa hotte remplie comme à l'accoutumée de merveilleux petits cadeaux et goûters à l'attention de tous les bambins de 2 à 10 ans, cette année, plus généreux, il avait même apporté des jouets et des livres pour toutes les classes.

Le temps passa vite, trop vite et il fût temps de se quitter jusqu'à l'année prochaine.

LE SOU



*Espèrent que tout se passe aussi bien que cette année, meilleurs voeux à tous et à l'an què ven !*

## L'arbre de Noël de l'Ecole St-Baudille

Le samedi 18 décembre, les parents et amis de l'Ecole St Baudille se sont retrouvés à la salle polyvalente, très nombreux, pour fêter avec les enfants, groupés autour de leur institutrice et de leurs aides maternelles, le traditionnel "Arbre de Noël".

Quelques 250 personnes, parmi lesquelles on remarquait beaucoup de jeunes, se sont pressées autour des tables très agréablement décorées : nappes blanches, serviettes de couleur sous les assiettes, porte-fleurs réalisés par les enfants.

Après l'apéritif, les enfants ont donné leur spectacle : danse tahitienne pour les plus petits, un merveilleux sketch sur les problèmes d'un malheureux maire aux prises avec une secrétaire de mairie très autoritaire, un jeu de lumières malheureusement troublé par des problèmes techniques (impossible de réaliser le noir nécessaire sans plonger la salle dans l'obscurité définitive). Quel dommage !

Les convives, enfin installés, se sont vu servir à

table, de la salade au dessert, un festin (de tenue toujours plus élevée d'année en année) dont il n'est rien resté... preuve de qualité s'il en est.

Rassasiés, ils ont enfin savouré une délicieuse imitation des "Inconnus" par le trio délirant, désormais classique, composé de Philippe, Armelle et Jean-Luc, suivi d'une intervention très applaudie d'un Jean-Marie PELLECUER, au mieux de sa forme, et enfin la "Pièce", où tout le monde attendait l'acteur principal, Didier GOUNELLE, et ses acolytes, Louis, Justin, Annie, Armelle et Dominique. A entendre les rires de la salle, il faut croire que les spectateurs se sont autant amusés que les acteurs.

Une très bonne soirée, malgré les avatars techniques, qui a fait dire aux participants : a l'an què ven !

D. BELMONT





# Le Noël des St-Bauzilloises

Les 20, 21 et 22 décembre 1993, le Mammobile était chez nous, place du Christ.

Nous l'attendions depuis plusieurs mois mais c'est l'équipe elle-même qui organise son calendrier, en fonction des mairies adhérentes.

En effet, la proposition de ce centre ambulatoire de dépistage du cancer du sein est faite auprès des mairies du département de l'Hérault moyennant la somme d'environ 13 F par habitant soit pour St-Bauzille 13 000 F.

Ce dépistage gratuit a été mis en place par le Professeur J.L. Lamarque et fonctionne depuis Juin 1990 pour Montpellier et son district et depuis décembre 1991 pour l'ensemble de notre département. Les femmes concernées ont entre 40 et 70 ans, tranche d'âge où le risque de cancer est plus grand.

En début d'année, à St-Bauzille, quand nous commençons à parler "Mammobile", certains conseillers n'en voyaient pas trop l'utilité du moment que notre village compte plusieurs médecins sur place, un cabinet radiologique à proximité et que les femmes sont toutes assurées donc remboursées de ces examens.

Mais ce dépistage a démarré à Montpellier une des villes les mieux équipées sur le plan médical, a rencontré un grand succès et s'est étendu progressivement à des communes d'importances diverses et aux moyens réduits. St-Bauzille a finalement fait le choix "Santé" pour 1993.

La réunion d'information a eu lieu le lundi 6/12/1993, ouverte aux collectivités locales, aux femmes des trois communes, St-Bauzille, Agonès et Montoulieu.

Le médecin responsable était accompagné de deux membres du Comité Féminin et nous a appris que

l'Hérault est un département noir pour le cancer du sein mais les statistiques montrent que lorsque 60 % de femmes répondent à l'invitation au dépistage, la mortalité se voit diminuée de 30 à 40 %.

Chaque année, en France, plus de 22 000 femmes se découvrent un cancer du sein et 10 000 en sont mortes en 1990. La maladie est fatale lorsque identifiée trop tard. Lorsque, à la palpation, on détecte une tumeur de un centimètre, celle-ci se développerait depuis environ 11 ans ; à 3 mm, elle serait là depuis 8 ans et encore impalpable.

Pour la mammographie sont utilisés des appareils à la pointe de la technologie, équipés d'écrans renforçateurs, qui augmentent l'impression du film et rendent l'image plus précise pour une quantité de rayonnement moindre.

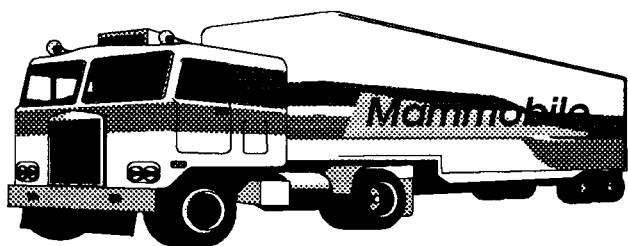
Le dépistage permet de constituer une base de données informatiques pour une étude épidémiologique : chiffres portant sur le taux de fréquentation des femmes, pourcentage d'anomalies, rapport entre les anomalies bénignes et les cancéreuses, sensibilité du dépistage, stade d'évolution, suivi de la population féminine, facteurs de risque, évaluation réelle des thérapies.

Le dépistage est fait d'abord dans un but humain, un but de santé mais aussi dans un but d'économie reconnu par les compagnies d'assurances. Un cancer détecté précocement coûte cinq fois moins qu'un cancer découvert à un stade tardif d'après une étude faite aux Etats-Unis.

Nous ne saurons qu'en 1994 le taux de participation à ces trois journées pour les trois communes mais souhaitons avoir sensibilisé le plus grand nombre de femmes, encouragées à répondre à l'invitation par leur famille ou leur entourage pour les rares qui spontanément n'auraient pas accompli la démarche.

Actuellement, de ci, delà, on entend quelques voix masculines : "Et nous ? A quand le Prostatmobile".

Michelle BRUN



L'assemblée générale  
de l'association St Bauzilloise le  
**JALON VERT**

Se déroulera, en séance  
publique ouverte à tous,  
**le Vendredi 21 Janvier à  
18h30 à la Mairie .**

**Ordre du jour :**

- Réhabilitation des façades du village
- Traversée du chemin neuf
- Les loisirs des jeunes
- Mise en valeur de l'Alzon
- Décharges / Déchets / Pollution
- Sauvegarde du lit de l'Hérault ?

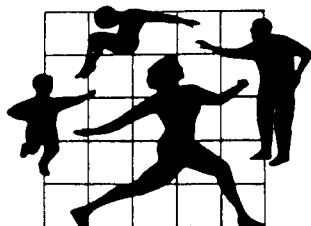
Venez nombreux pour apporter vos  
idées, remarques, critiques,  
suggestions .

**Solution :**  
**1994 bien sûr :**

**Bonne et Heureuse  
Année à tous.**

## Votre santé vous intéresse ...?

Alors, lisez attentivement le dépliant en couleur joint à ce numéro du publicaire et, si vous le désirez, découpez la demande d'examen gratuit reproduite ci-dessous, remplissez-la et envoyez-la à l'adresse indiquée .



**Caisse Primaire d'Assurance Maladie**  
du Gard sécurité sociale

A RENVoyer COMPLÉTÉE  
(VOIR AU VERSO)  
SOUS ENVELOPPE  
AFFRANCHIE AU



**DEMANDE D'EXAMEN DE SANTE GRATUIT**  
CENTRE D'EXAMENS DE SANTE  
de la Caisse Primaire d'Assurance Maladie  
du Gard  
40 Boulevard Victor Hugo  
30000 NIMES

OFF 996-02 a (08/91)

QUI PEUT EN BENEFICIER ? - Tout salarié (ou ayant-droit) affilié au régime général, âgé de 16 ans à 60 ans

AVEZ-VOUS DEJA SUBI CE TYPE D'EXAMEN ? \*  OUI  NON Si OUI, à quelle date ?

\* Remplir la ou les cases concernant les personnes désirant passer un bilan (assuré et/ou conjoint)

1	ASSURE	2	CONJOINT
NOM et Prénoms : .....		NOM et Prénoms : .....	
Date de naissance : ..... Tél : .....		Date de naissance : ..... Tél : .....	
Adresse : .....		Adresse : .....	
Employeur : .....		Employeur : .....	
N° Immat. ....		N° Immat. ....	

demande à bénéficier d'un examen de santé le **matin** uniquement de 8 Heures à 11 Heures.

**RENDEZ-VOUS**

Entourez les deux matinées de la semaine qui vous conviendraient le mieux

LUNDI      MARDI      MERCREDI      JEUDI      VENDREDI      Sauf du ..... au .....

→ → La date vous sera précisée ultérieurement par une convocation. DUREE DE L'EXAMEN : 1 H 30 ENVIRON. ← ← ←

## Vous avez entre 50 et 59 ans et vous êtes, ou vous étiez, salarié(e) ceci vous intéresse

Jusqu'à cette année, pour avoir une retraite sécurités sociale à taux plein, il fallait avoir été salarié pendant 150 trimestres et cette retraite était calculée sur les 10 meilleures années. En l'an 2003, il faudra 160 trimestres et la pension sera calculées sur les 20 meilleures années, mais cette modification s'appliquera progressivement à partir de 1994. Telle est la décision gouvernementale. Vous trouverez, dans ce tableau ce qui vous attend, si vous êtes nés entre 1934 et 1948, au moment de prendre votre retraite.

Année de naissance	Année des 60 ans	Nombre de trimestre pour pension à taux plein	Nombre d'années retenues pour le calcul du salaire annuel moyen
Avant 1934	Avant 1994	150	10
1934	1994	151	11
1935	1995	152	12
1936	1996	153	13
1937	1997	154	14
1938	1998	155	15
1939	1999	156	16
1940	2000	157	17
1941	2001	158	18
1942	2002	159	19
1943	2003	160	20
1944	2004	<i>à partir de 2003, le nombre de trimestres exigé sera de 160 quelque soit l'année de naissance</i>	21
1945	2005		22
1946	2006		23
1947	2007		24
1948	2008		25 (1)

(1) à partir de 2008, le nombre d'années prises en compte sera porté à 25 quelle que soit l'année de naissance

### SERVICE MEDICAL ET PHARMACEUTIQUE DE GARDE DIMANCHE ET JOURS FERIES 1er Trimestre 1994

Dimanche 9 Janvier Dr MORAGUES 67.81.31.34  
Ph BOURREL 67.73.84.12

Dimanche 16 Janvier Dr DUPONT 67.73.87.95  
Ph SCHOENIG 67.81.35.60

Dimanche 23 Janvier Dr MONNEY 67.81.32.84  
PH BOURREL 67.73.84.12

Dimanche 30 Janvier Dr BOUSQUET 67.73.83.31  
Ph PEQUIGNOT 67.73.84.15

Dimanche 06 Février Dr LAPORTE 67.73.85.52  
Ph SCHOENIG 67.81.35.60

Dimanche 13 Février Dr MORAGUES 67.81.31.34  
PH BRUN 67.73.70.05

Dimanche 20 Février Dr TEHIO 67.73.81.32  
PH BANIOL 67.73.80.20

Dimanche 27 Février Dr SEGALA 67.73.91.83  
Ph BOURREL 67.73.84.12

Dimanche 06 Mars Dr BOUSQUET 67.73.83.31  
Ph PEQUIGNOT 67.73.84.15

Dimanche 13 Mars Dr MONNEY 67.81.32.84  
Ph SCHOENIG 67.81.35.60

Dimanche 20 Mars Dr LAVESQUE 67.73.66.73  
PH BRUN 67.73.70.05

Dimanche 27 Mars Dr TEHIO 67.73.81.32  
PH BANIOL 67.73.80.20

Le médecin de garde le dimanche assure le service du samedi 12h au lundi 9h.

La pharmacie de garde le dimanche assure le service du samedi 19h au lundi 9h.

## ETAT CIVIL

### NAISSANCES

GUICHARD Pauline Marie-Hélène le 04.11.93  
PUGINIER Thibault Jean-Jacques Manuel le 01.12.93

### MARIAGE

BOUTIER Noël et GIRARD Danielle le 22.12.93

### DECES

FADAT Christian Frank le 04.11.93  
TRICOU Damien Charles Louis le 13.11.93  
DOL Roger Léon Paul le 22.12.93  
DOUMERGUE Pierre Abel Louis le 25.12.93  
ISSERT René Léon François le 01.01.94

*Extrait du Conseil Municipal du 6/4/1878.*

"Considérant le voeu unanime de la population, voeu constituant à avoir une croix de Mission au centre du village et servant en même temps à faire respecter l'ancien cimetière, a décidé à l'unanimité d'ériger la croix en question à l'angle de l'ancien cimetière et pour ce, le terrain est cédé gratuitement par la commune".

*Extrait du registre des actes paroissiaux 1871-1879 page 214.*

"L'an mille huit cent soixante-dix-huit, et le vingt-huit avril, sous le Pontificat de sa Sainteté Léon XIII, glorieusement régnant, Monseigneur Anatole de ROVERIE de CABRIERES étant Evêque de Montpellier, Monsieur SALAGE, Curé de St-Bauzille-de-Putois, Monsieur l'Abbé GUIRAND, Vicaire, Messieurs Antoine CAIZERGUES, Maire, le Comte Henry DE RODEZ, Auguste GAY, Antoine AUDIBERT, Hyacinthe DUFFOUR, Adolphe CAUSSIGNAC, membre du conseil de Fabrique,

a été érigée, sur l'angle Nord de l'ancien cimetière, une grande croix, d'une hauteur de six mètres, monument commémoratif de la MISSION, prêché dans cette Paroisse par le père VIGOUREL, Prêtre adorateur, Missionnaire de la Maison de MONTPELLIER.

La population tout entière a voulu contribuer, par souscription générale, à l'érection de ce monument, dans le piédestal duquel est renfermée une bouteille contenant les noms de tous les souscripteurs.

Cette croix rappellera aux générations à venir, qu'en 1878, il s'est produit, dans Saint-Bauzille-de-Putois, un grand mouvement religieux. La MISSION, commencée le deuxième dimanche de Carême, a été close le Saint jour de Pâques.

Elle a été pour les deux tiers de la population, l'occasion de son retour à Dieu. L'élan a été tel qu'il fallut supprimer plusieurs instructions afin de consacrer le temps à entendre les confessions.

Le dimanche des Rameaux, huit cents femmes se sont approchées de la Table Sainte, et le Saint jour de Pâques, six cents

# La Place du Christ

hommes nous ont offert le même spectacle consolant.

L'érection de la croix monumentale, fixée au mardi de Pâques, à dû être renvoyée au dimanche suivant à cause du mauvais temps, mais ce retard n'a pas pu contribuer à amener à Saint-Bauzille-de-Putois un grand nombre d'étrangers. On peut, sans exagérer, évaluer à environ quatre mille personnes les témoins de cette touchante cérémonie. Un feu d'artifice, tiré à l'emplacement du Saint-Christ, une splendide illumination de la croix et de toutes les maisons, ont clos cette belle journée dont le souvenir vivra dans la mémoire de tous ceux qui en ont été les heureux témoins".

Signé J. SALAGE, Curé.

Ainsi le déplacement du cimetière a permis la création d'une grande place au centre du village. Cette place était "la place de la commune" (ou "place publique") et la croix avait été érigée "à l'angle Nord" c'est à dire à peu près à l'endroit où se trouve actuellement le panneau d'affichage municipal face au café glacier.

Le 10/08/1885, il est décidé d'y organiser une foire chaque année et la date est fixée au 29 octobre. En 1887, la commune achètera 80 ca de terrains à Monsieur de RODEZ pour l'agrandir et fera procéder à sa viabilisation afin de la rendre praticable pour la foire. En décembre 1893 délibération du conseil Municipal "attendu que le Christ se trouve dans une position à gêner la circulation de la Place et de la bascule, vu aussi le mauvais état du piédestal qui menace ruine "..." vote à l'unanimité l'enlèvement de cette "Croix de Mission".

La croix sera déplacée fin 1896 en régie et ce n'est qu'après ces travaux que la place fut baptisée "Place du Christ".

*Pierre AUBIN*